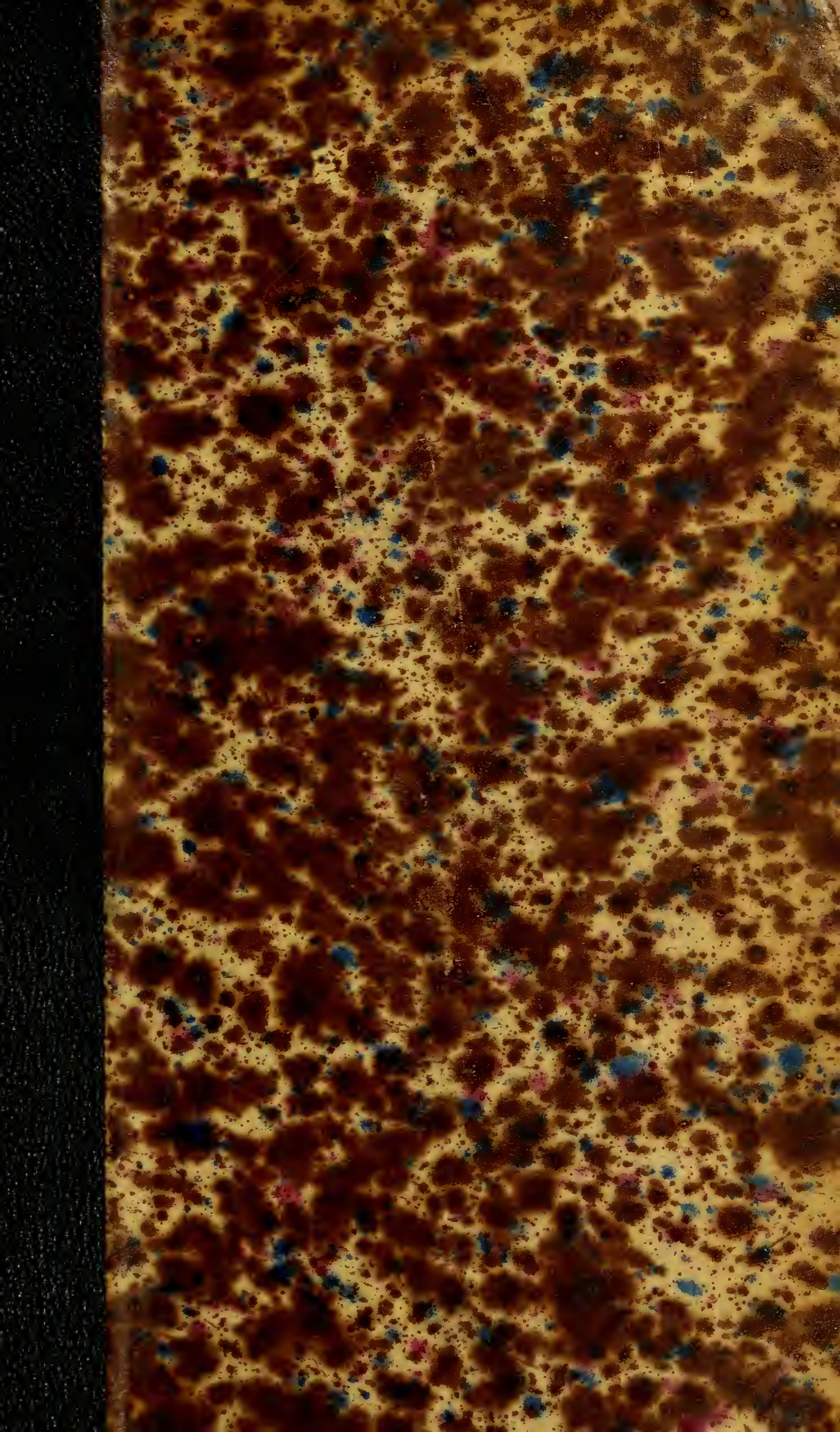
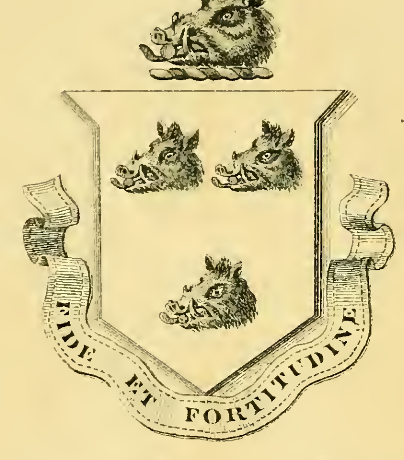
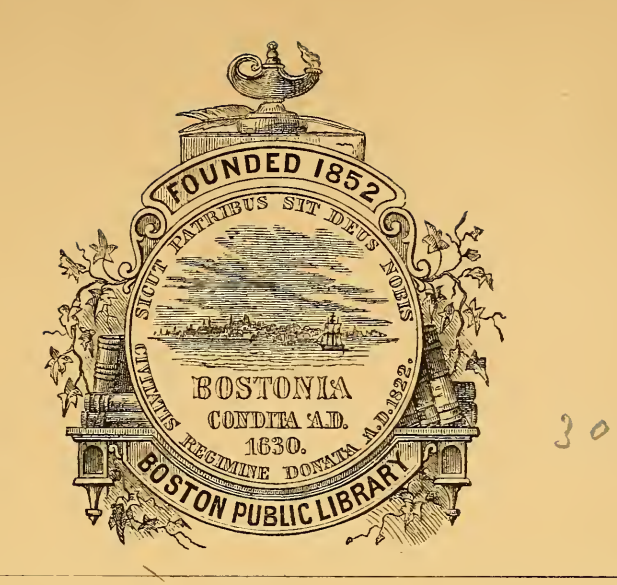



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French Revolution

—

1789.

Jan.–July

—

MEMORANDA.

15

2

1789.

From the names of the Comte d'Artois & other Princes being omitted in p. 1. probably written after their emigration (July 1789), but from other appearances certainly written during that year.

LITANIES
DU
TIERS-ÉTAT.

SIRE, ayez pitié de nous.
Roi Bienfaiſant, écoutez-nous.
Sire, ayez pitié de nous.
Père du Peuple, exaucez-nous.
MARIE-ANTOINETTE, priez pour nous.
MONSIEUR, frère du Roi,
Duc d'Orléans,
Princes & Princeſſes qui aimez l'Etat,
Pairs qui avez opiné en faveur du Peuple, à l'Aſſemblée des Notables,
Duc de la Rochefoucault,
Duc de Mortemar,
Maréchal Duc de Noailles, priez pour nous.

Nobles qui avez défendu les droits du Tiers-Etat, priez pour nous.
Maréchal de Beauveau,
Duc du Châtelet,
Comte de Rochambeau,
Comte de Montboissier,
Marquis de la Fayette,
Nobles de Franche-Comté qui avez protesté contre la séditieuse Protestation d'une partie de votre Chambre,
Prince de Montbarrey qui vous êtes joint à la Protestation patriotique,
Comte de la Blache,
Nobles du Dauphiné,
Prélats-Patriotes, & vraiment religieux,
Archevêque de Narbonne,
Archevêque de Vienne, priez pour nous.

Archevêque de Bordeaux, priez p. n.
Evêque de Rhodès,
Evêque de Blois,
Evêque de Nantes,
Evêque de Nismes,
Evêque de Lombez,
Evêque de Quimper,
Evêque de Langres,
Ecclésiastiques de tout rang qui aimez le Peuple, priez pour nous.
Curé de Saint-André-des-Arcs,
Curé de Sainte-Marguerite,
Curé de Saint-Eustache,
Pasteurs & Curés qui connoissez la détresse du Peuple,
Curés de Campagné, Curés à portion congrue, pauvres Vicaires, *soutenez le patriotisme par vos instructions.*

Magiſtrats populaires, intercédez pour nous,

Premier Préſident du Parlement de Paris,

Préſident de Noiſeau,

Préſident du Parlement de Bordeaux,

Procureur-Général du Parlement de Pau,

Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Rouen,

Avocat-Général Hérault, parlez pour nous,

Avocat-Général d'Ambray,

Ducheſſes, Comteſſes, Vicomteſſes, Marquiſes, Baronnes, qui préférez la bienfaiſance & la Juſtice à des chimères orgueilleuſes, *ſoyez-nous favorables.*

Femmes aimables, de tout rang & de tout état,

De tout mal, délivrez-nous, Sire,
Du Mémoire des Princes, délivrez-nous, Sire.
Des motifs des douze Notables,
De la forme de 1614,
Des avis de M. le Chev. de Guer,
De l'enlèvement des Pétitions, Proteſtations Patriotiques,
Des arrêtés entortillés du Parlement de Paris,
Des violences du Parlement de Franche Comté,
Des bévues du Parlement de Bretagne,
De l'Ariſtocratie des Grands,
De la vénalité des Charges,
Du deſpotiſme & de la morgue de la haute-Robe,
De la longueur des Procédures,
De la pareſſe des Rapporteurs, délivrez-nous, Sire.

De l'ignorance des Juges, délivrez-nous, Sire.
De la rapacité des Secrétaires,
Des épices & des vacations,
Des aſſaſſinats juridiques,
Des réquiſitoires incendiaires, & de la brûle des écrits,
Du ſecret des Procédures criminelles,
De la queſtion préalable,
De l'opprobre de la ſellette,
De l'impunité des Juges Souverains,
De l'éloquence verbeuſe des diſciples de Meſmer,
Des projets des fous de l'Iſle Sainte Marguerite,
Des tours de paſſe-paſſe du Général Jacquot,
Des voleries de la baſſe-Robe,
De toutes les vexations, friponneries,

rufes, formalités enfantées par la chicane, délivrez-nous, Sire.

De l'inquifition de la preffe,

Des méchans qui veulent s'oppofer aux Etats-Généraux,

Des mal-intentionnés qui feignent de douter de leur tenue,

Des fuffrages recueillis par ordres & non par tête,

De la Nobleffe de Bretagne,

De la Nobleffe anti-patriotique de Franche-Comté,

Du géant de la Roche-Bernard,

De l'hérédité de la Nobleffe,

Des ordres Militaires, prétendus hofpitaliers, qui n'ont que l'orgueil & la cupidité pour objet,

Du Code des chaffes,

Des reftes défaftreux de l'iniquité féodale, délivrez-nous, Sire.

Des Fours banaux, délivrez-nous, Sire.
Des Moulins de contrainte,
Des pressoirs banaux,
De la Corvée & de la Taille,
De l'infernale invention de la Gabelle,
Des Aides, & du trop-bu,
Du jeu infâme de la Loterie-Royale de France, & autres,
Des Péages, & autres entraves qui ruinent le Commerce,
De la honte d'une banqueroute,
Des Employés des Fermes,
De la dureté des Traitans,
De l'inégale répartition des impôts,
De la noirceur de vos Courtisans,
De l'égoïsme & de l'ambition du Clergé,
De la foiblesse & de la trahison de quelques-uns de vos Ministres, délivrez-nous, Sire.

De l'insuffisance des Loix contre les
Grands, délivrez-nous, Sire.
De l'abus des Lettres-de-cachet,
Des prodigalités ministérielles,
De la cupidité des Subalternes,
Du fardeau des pensions non-méritées,
De l'excès des récompenses pécuniaires,
De l'exclusion du mérite des places
que la Noblesse s'est appropriées,
Des cachots de la Bastille,
Des prisons d'Etat;
De la scission de la Noblesse & du
haut Clergé, préservez-nous, Sire.
De la nécessité de nous armer pour
appuyer les vœux de votre cœur,
Du danger d'être écrasés par les
Wiskis & voitures anglaises des
gens à la mode,
De l'insolvabilité des Grands, des

Evêques & des Abbés commendataires, préſervez-nous, Sire,

Par votre amour pour votre peuple, écoutez-nous.

Par votre économie, ſoulagez-nous.

Par votre juſtice, protégez-nous.

Par votre popularité, ſoutenez-nous.

Par votre probité, conſolez-nous.

Par les obligations que la ſouveraineté vous impoſe & que votre cœur vertueux vous preſſe de remplir, ſecourez-nous.

Par les bons exemples que vous donnez aux grands & qu'ils ne ſuivent guères, ſecourez-nous.

Au jour où l'on réglera la manière de recueillir les voix dans l'aſſemblée des Etats-Généraux, ſecourez-nous.

Corps de la Nation, nous vous prions:

Pour que le Tiers-Etat ſoit enfin retabli dans ſes droits éternels,

Pour que les Grands renoncent aux titres peu honorables de Meuniers, de Boulangers, de Preſſureurs banaux,

Pour que la Nobleſſe ne s'engraiſſe plus de notre ſang,

Pour que ſon gibier ne devaſte plus nos modiques propriétés,

Pour que le laboureur recueille en paix les fruits de ſes ſueurs,

Pour que le pauvre ſoit ſoulagé par les Eccléſiaſtiques qui ne ſont que les adminiſtrateurs des revenus de l'Egliſe,

Pour que les Cours de Juſtice ne ſe mêlent plus que de juger les procès,

Pour qu'elles admettent dans leur

ſein des roturiers qui ſont excluſivement les Juges naturels du Tiers,

Pour qu'elles nous jugent équitablement,

Pour qu'elles jugent conformément aux loix, & non pas au gré de leur caprice & d'une Juriſprudence verſatile,

Pour qu'en matière criminelle les jugemens par Jurés ſoient rétablis,

Pour qu'elles obſervent de près les griffes des vautours de baſſe-Robe,

Pour qu'il y ait un Corps intermédiaire conſtitutionel qui veille au maintien des Loix,

Pour que la circulation intérieure ſoit dégagée de toute entrave, & qu'on n'envoye plus aux galères pour fait de contrebande,

Necker ! Necker ! qui faites l'eſpoir de la France, ſecondez-nous.

Necker ! Necker ! qui ſoutenez le crédit de la France, ſoyez-nous toujours favorable,

Necker ! Necker ! qui reparerez les malheurs de la France, ne vous découragez point,

℣ Sire, écoutez-nous : ℟ Et que nos cris parviennent juſqu'à vous.

ORЕМUS.

O ! Vous, le plus vertueux des Rois ! Vous, qui ne voulez que le bonheur de vos ſujets ; qui nous aimez comme Henri IV aimoit nos pères, & nous regardez tous comme vos enfans ! Daignez, Sire, achever

avec une fermeté intrépide ce que vous avez si généreusement commencé. Ne voyez, dans tous les Ordres de l'Etat, que des sujets indistinctement appelés à concourir au bien général. Que nous n'ayons tous, Sire, que les mêmes droits, comme nous n'avons qu'une même Loi & une même Patrie. Eprouvez le patriotisme & la fidélité inébranlable de votre Peuple. Et si la Noblesse & le Clergé ose trahir les vœux de votre cœur, & briser les liens qui les attachent à la Nation, qu'ils apprennent, par notre exemple, que la Nation ne dût jamais sa gloire à d'orgueilleuses chimères; que ce n'est pas d'eux qu'elle attend son bonheur; que la véritable Noblesse consiste, non à se glorifier d'une

longue ſuite d'aïeux auxquels on a ceſſé de reſſembler, mais à ſe dévouer ſans réſerve & ſans intérêts au beſoin de l'Etat, & on ſauroit faire la différence qu'il y a entre un corps d'hommes actifs, induſtrieux, éclairés & courageux, à une foule d'illuſtres fainéans & de dévôts égoïſtes;

Ainſi ſoit-il.

F I N.

